

Four à pain communal

- ▲ Continuer par "COL DU BRIONTET", passer le pont du hameau des Horts et remonter vers la D 39. Le hameau tient son nom du latin hortus qui veut dire jardin. La présence de nombreuses sources et cours d'eau a contribué à l'expansion des faïsses en pierres sèches pour les cultures en terrasses. Le hameau des Horts comptait un moulin à eau. Une de ses maisons a aussi servi de PC aux maquis Aigoual-Cévennes lors de la dernière guerre. Dans la montée, sur le versant opposé, la tour de Peyre se dresse encore altière malgré les outrages du temps.

#### La Tour de Peyre

L'édification de Tour de Peyre pourrait dater du X<sup>e</sup> s. Longtemps considérée comme une tour à signaux avec des feux allumés pour signaler un danger, un événement de vallées en vallées (66 tours ou postes actifs ont été recensés en Cévennes), elle est aussi identifiée comme une des huit tours de guet qui gardait la route du nord, toujours au X<sup>e</sup> s. La tour du château de Beauvoir (cf. : sentier du Mauripe) en était la tour suzeraine. Une troisième hypothèse la décrit comme la tour de défense d'un château. Elle est construite à partir d'un rectangle de 9m sur 6 pour 12m de haut. Son style roman est caractéristique du XII<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> s. Sur la façade Est, on peut encore distinguer l'évacuation des latrines. La légende de la tour de Peyre dit que Blanche de Castille séjourna à Soudorgues. Elle offrit un anneau d'or en guise de remerciement. Cet anneau aurait été enterré dans le souterrain reliant la tour au château. Ceux qui voulurent le retrouver, creusèrent le jour pour retrouver le lendemain, les galeries effondrées. Le trésor ne fut jamais découvert... Il est aussi question d'une bambouseraie proche où le Baron de Tourtoulon

- ▲ La montée au mont Brion (815m) passe par la Jasse d'Audibert, en occitan, une jasse est une bergerie, on reconnaît quelques merisiers parmi chênes et châtaigniers pluri-centenaires (l'expression locale dit qu'ils ont vu les camisards, pour signifier leur vieillesse). Au poteau directionnel du "Col de Briontet", prendre à gauche "COL DU MERCOU".

*Au col du Mercou à 570 m d'altitude, la vue au nord sur la corniche des Cévennes et du Mont Lozère plus à l'est, invite à une reposante plénitude cévenole. Au creux, dans l'invisible, se déroulent les méandres du Gardon de Saint Jean dans la vallée Borgne, une Cévenne schisteuse continentale.*

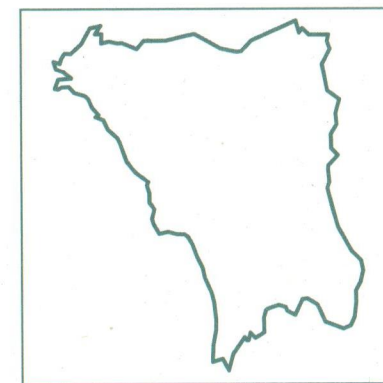
- ▲ Suivre "SOUDORGUES / Caserne des Dragons". Passer discrètement sous les bâtisses pour retrouver un chemin sous la départementale, là, les plantes rudérales sont légion.

*Les plantes rudérales sont des plantes dites de friche qui poussent le long des chemins et des sites fortement marqués par la présence humaine. Elles sont nitrophiles (exigeantes en nitrate donc en azote). Les plus connues, colorant chemins secs et humides, sont les Chondrilles Jonctiformes, (la fameuse salade à bûche ramassée par les cévenols), Plantains, Menthes et l'indésirable Armoise. On peut noter la présence d'un genêt rare en Cévennes, l'Adenocarpus complicatus.*

- ▲ Au pont du ruisseau du Mercou, prendre à droite pour longer les bâtisses du Moïna. Peu après, le versant bien arrosé de petits rus dont celui du Mauripe permet aux nombreux frênes de s'épanouir.

*Les traditions prêtent aux frênes la vertu d'éloigner les serpents. On traversait bois et prairies alors muni d'un bracelet de leurs écorces ou de leurs branches.*

- ▲ Puis, petites montées et grandes descentes bordées de châtaigniers, chênes verts et bruyères callune et cendrée mènent à l'entrée de Soudorgues. Le retour passe par "Les Quatre Chemins", direction "SOUDORGUES / Mairie de Soudorgues".



Boucle n° 10

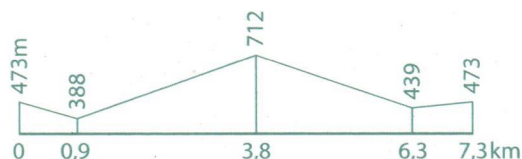
## Sentier du Briontet





## Sentier du Briontet

<b>Balilage</b>	Peinture jaune et mobilier signalétique
<b>Départ</b>	Parking visiteurs, sur la droite, 50 mètres avant la mairie de Soudorgues
<b>Durée</b>	2h30
<b>Kilométrage</b>	7,3 km
<b>Difficultés</b>	Facile. À éviter en périodes de grosses chaleurs
<b>Accès VTT</b>	Impraticable
<b>Intérêt</b>	Dragons du roi et dragonnades, la tour de Peyre du X <sup>e</sup> siècle
<b>Profil</b>	Échelle des hauteurs multipliée par 5



## Description du sentier

Cette balade est une belle traversée dans l'histoire du Pays de Soudorgues, passage stratégique vers les Cévennes continentales. Ici, la liberté de foi comme celle de la patrie furent ardemment défendues dans une nature généreuse et protectrice.

- ▲ Du panneau de départ, prendre la direction "LA PIERRE PLANTÉE / Mairie de Soudorgues" par "Les Quatre Chemins", prendre à droite pour ensuite passer devant le four à pain construit à gauche.

### Le four à pain communal

Ce four a été réalisé grâce à un partenariat public (employés communaux) et privé (une dizaine de bénévoles). Il est ouvert à tous les habitants de Soudorgues et à toutes les associations. On a compté près de 63 fours à pain dans la commune de Soudorgues. Au Moyen Âge, le four à pain était parfois un privilège de seigneur dont il tirait une taxe de quinze

## Sentier de découverte



Echelle 1/22 000



(appelée banalité). En Cévennes, de nombreux mas possédaient leur four situé en général au sein de la cour.

- ▲ Suivre "COGNAC / GR63 / COL DE BRIONTET / Caserne des Dragons", ici, en 1702, un régiment d'une soixantaine de dragons du roi a séjourné dans la caserne des Dragons.

### Des dragons aux Dragonnades

Le corps d'armée des Dragons fut créé en 1554 par le Maréchal de Brissac. Avant même la Révocation, les persécutions frappent durement les protestants

## Description du sentier

En juillet 1685 Foucault, intendant du roi à Pau, reçoit l'autorisation d'utiliser des soldats contre les réformés. Dès l'annonce de l'arrivée des dragons, des bourgs entiers se convertissent. Il passe ensuite dans le Poitou, où il laisse les dragons se livrer à des sévices et exactions terribles. Devant le succès rencontré, les dragons sont envoyés auprès d'intendants d'autres provinces, dont Lamoignon de Basville, intendant du Languedoc. Devant la terreur qu'ils inspirent, les réformés de Montpellier et de Nîmes abjurent sans attendre les violences, de même que dans les Cévennes : ils se convertissent avant l'arrivée des soldats. Les trois quarts des huguenots ont abjuré grâce aux « missionnaires bottés », c'est-à-dire les dragons. On a appelé « la dragonnade », le logement forcé de dragons, soldats du roi, chez les huguenots. Ceux-ci sont pillés et maltraités jusqu'à ce qu'ils abjurent. Ils rencontrèrent par contre une singulière résistance lors de la guerre des camisards\* (1702/1705). 3 000 protestants à la chemise blanche défièrent 30 000 dragons rouges. Les dragons montaient à cheval, avec bottes et sabres de 1m50, ce qui n'était pas très pratique dans les petits chemins durant cette véritable guérilla. De plus, les Camisards avaient une arme secrète : un chant, le psaume 68 de la bible (chant du roi David qui est devenu un chant de guerre de l'armée israélienne actuelle). Les soldats s'enfuyaient dès qu'ils entendaient ce chant. Le 1<sup>er</sup> dimanche de Septembre, il est toujours chanté à l'Assemblée du Désert, à Mialet (Gard).



Caserne des Dragons